



HAL
open science

Une comparaison de deux travaux sur la vie familiale noire

Pierre Brasseur

► **To cite this version:**

| Pierre Brasseur. Une comparaison de deux travaux sur la vie familiale noire. 2024. halshs-04655051

HAL Id: halshs-04655051

<https://shs.hal.science/halshs-04655051v1>

Submitted on 21 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Une comparaison de deux travaux sur la vie familiale noire

traduction : Pierre Brasseur

PATRICIA HILL COLLINS¹

Après vingt et un ans de préparation, la version filmée du rapport de travail de Patrick Moynihan de 1965, “The Negro Family for National Action”, a été télévisée sous la forme du reportage de Bill Moyers, “The Vanishing Family: Crisis in Black America”². Ce documentaire télévisé présente peu de ressemblance stylistique avec son prédécesseur, mais le message de ces deux œuvres est étonnamment similaire. Le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers affirment tous deux que de plus en plus d’Afro-Américains n’adhèrent plus aux valeurs fondamentales américaines et, par conséquent, adoptent des comportements qui dévient considérablement des normes sociales acceptées. Les deux auteurs relient cette carence en valeurs culturelles spécifiques à la détérioration des conditions dans les familles afro-américaines, des conditions qui, selon eux, rendent de plus en plus difficile l’enseignement des règles d’interaction sociale normale aux jeunes afro-américains. À moins que ce cycle ne soit rompu, ces œuvres suggèrent que la pauvreté urbaine noire et ses problèmes associés risquent de devenir perpétuels.

Les idées de base présentées dans le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers peuvent être critiquées sur plusieurs points, tels que (1) leur incapacité à prendre en compte les structures familiales de la classe ouvrière noire ; (2) le manque d’attention porté à d’autres types de ménages, par exemple, les ménages familiaux étendus, les familles monoparentales masculines et les couples lesbiens à la tête de familles ; (3) la confusion des concepts de ménage et de famille en tant qu’unités d’analyse ; et (4) une sous-estimation du racisme et de la discrimination comme forces perpétuant la pauvreté noire³. Mais je vais explorer comment

¹Traduction de Collins, P. H. (1989). A Comparison of Two Works on Black Family Life. *Signs*, 14(4), 875–884. <http://www.jstor.org/stable/3174688>

²Daniel Patrick Moynihan, *The Negro Family: The Case for National Action* (Washington, D.C.: Department of Labor, Office of Policy Planning and Research, 1965); Bill Moyers, “The Vanishing Family: Crisis in Black America,” Columbia Broadcasting System (CBS) Special Report.

³Voir Lee Rainwater et William L. Yancey, éditeurs, *The Moynihan Report and the Politics of Controversy* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 1967), pour les réponses au rapport Moynihan. Voir Maxine Baca Zinn, “Family, Race, and Poverty in the Eighties,” dans ce numéro, pour un résumé des critiques récentes. Le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers représentent une constance dans la recherche sur la pauvreté qui illustre des thèmes imprégnant de nombreux autres travaux examinés par Baca Zinn.

les idéologies de race, de genre et de classe travaillent ensemble pour rationaliser la pauvreté noire. Les deux œuvres présentent non seulement des illustrations concrètes d'explications de la pauvreté, mais aussi des exemples de la manière dont les privilégiés utilisent ces systèmes idéologiques interconnectés pour expliquer les relations américaines de domination et de subordination.

Le rôle de la race dans l'explication de la position sociale

Une caractéristique frappante à la fois du rapport Moynihan et du documentaire de Moyers est leur hypothèse commune selon laquelle le privilège économique des Blancs est en grande partie dû aux attitudes et valeurs supérieures des Américains blancs. Ainsi, l'autodiscipline, la motivation et la persévérance sont les ingrédients essentiels du succès économique, et la pauvreté est le résultat d'un échec de la volonté individuelle ou collective.

Aucun des deux travaux ne prête beaucoup d'attention au rôle que jouent les facteurs politiques et économiques dans la formation des réalisations individuelles et/ou collectives, préférant plutôt mettre l'accent sur l'importance des attitudes et des valeurs comme principaux prédicteurs de la réussite économique. La thèse sous-jacente des deux œuvres est assez simple : des valeurs appropriées et les comportements qui en découlent produisent le succès économique, tandis que des valeurs déviantes engendrent des comportements qui entraînent des sanctions économiques.

Cette hypothèse fondamentale amène les deux travaux à comparer la position économique des Noirs à celle des Blancs et à conclure qu'une source principale du désavantage économique des Noirs réside dans les attitudes et les valeurs des Afro-Américains eux-mêmes. Si les Noirs n'ont pas atteint la parité économique avec les Blancs, suggèrent le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers, c'est parce que les Afro-Américains possèdent des valeurs différentes de celles des Américains blancs de la classe moyenne⁴.

Affirmant qu'un segment croissant de la communauté afro-américaine est caractérisé par un "enchevêtrement de pathologies" capable de se perpétuer sans l'aide du monde blanc, le rapport Moynihan attribue des problèmes tels que des taux plus élevés de criminalité, de divorces, de naissances illégitimes et de ménages à faible revenu dirigés par des femmes à la dégradation des valeurs familiales afro-américaines⁵. Le documentaire de Moyers fait écho à cette thèse en notant qu'il y a eu un "changement radical de valeurs" dans le quartier de Newark, au centre du documentaire, un changement qui a produit "un monde renversé". Selon le documentaire de Moyers, les valeurs exprimées par les Noirs de Newark sont très différentes de celles des Blancs de la classe moyenne, car dans ce "monde à l'envers", les hommes refusent de soutenir leurs enfants, les femmes estiment pouvoir se passer de maris, et l'unité familiale mari-femme

⁴Le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers reconnaissent tous deux l'influence que le racisme et la discrimination ont historiquement exercée dans la détermination des chances de vie des Afro-Américains. Mais aucune des deux œuvres ne les considère comme des préoccupations centrales dans la vie américaine contemporaine.

⁵Moynihan, 47.

n'est plus souhaitée. La pauvreté dans les communautés afro-américaines de Newark en est le résultat. Aucun des deux travaux ne s'éloigne de cette hypothèse fondamentale de déficience culturelle afro-américaine auto-entretenu⁶.

Lorsque le monde est défini de cette manière, où les attitudes et les valeurs individuelles sont considérées comme les principaux déterminants de la mobilité de groupe, l'étape logique suivante consiste à examiner les institutions sociales responsables de la formation des valeurs individuelles. Il n'est donc pas surprenant que le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers identifient la vie familiale afro-américaine comme la source des valeurs déviantes qui, à leur tour, façonnent collectivement la déficience culturelle des Noirs. Le rapport Moynihan soutient qu'"au cœur de la détérioration du tissu de la société noire se trouve la détérioration de la famille noire. C'est la source fondamentale de la faiblesse de la communauté noire à l'heure actuelle"⁷. Le rapport affirme que les adultes apprennent à bien se conduire lorsqu'ils sont enfants, et que la famille est l'unité sociale de base responsable de la socialisation des enfants⁸. Le documentaire de Moyers offre une vision comparable. Se tenant au milieu des décombres à Newark, Moyers affirme : "La famille traditionnelle a disparu et quelque chose de nouveau prend sa place." Ou comme il le note plus tard dans le documentaire, "il y a des familles noires où la discipline, le travail et la réussite sont valorisés, mais peu d'entre elles vivent ici."

Le fait que ces deux œuvres prétendent que les Afro-Américains et les Américains blancs ont des attitudes et des valeurs différentes ne signifie pas nécessairement que ces œuvres utilisent des idéologies raciales pour expliquer les relations de domination et de subordination. Les deux œuvres soulignent à juste titre que de nombreuses familles afro-américaines sont structurées différemment des familles blanches de la classe moyenne et que les dynamiques familiales afro-américaines peuvent différer considérablement de la norme définie par les Blancs⁹. Les comparaisons ne sont pas intrinsèquement problématiques ; le problème réside plutôt dans l'utilisation qui en est faite. Dans ce cas, les comparaisons raciales sont utilisées pour expliquer la position sociale économiquement désavantageuse des Afro-Américains. Ainsi, l'approche

⁶Dans l'analyse ci-dessus, je ne veux pas insinuer que les valeurs individuelles et de groupe n'ont aucun effet sur la réussite et que le succès individuel ou de groupe est déterminé uniquement par d'autres facteurs. Les valeurs comptent certainement. Cependant, pour expliquer le statut de classe des Afro-Américains, toute discussion sur les valeurs doit être solidement ancrée dans une analyse claire du contexte politique et économique dans lequel les communautés afro-américaines se situent.

⁷Moynihan, 5.

⁸E. Franklin Frazier est généralement attribué au développement de l'analyse du matriarcat tel qu'il s'applique aux familles afro-américaines. Voir E. Franklin Frazier, *The Negro Family in the United States* (Chicago: University of Chicago Press, 1939).

⁹Pour des travaux représentatifs discutant des modèles familiaux afro-américains sans insister sur la déviance culturelle, voir Elmer P. Martin et Joanne Mitchell Martin, *The Black Extended Family* (Chicago: University of Chicago Press, 1978); Janice E. Hale, *Black Children: Their Roots, Culture, and Learning Styles* (Provo, Utah: Brigham Young University Press, 1982); Carol B. Stack, *All Our Kin* (New York: Harper & Row, 1974); Demitri B. Shimkin, Edith M. Shimkin, et Dennis A. Frate, éditeurs, *The Extended Family in Black Societies* (Chicago: Aldine, 1978); Charles Willie, *Black and White Families: A Study in Complementarity* (Bayside, N.Y.: General Hall, 1985); et Harriette Pipes McAdoo, éditeur, *Black Families* (Beverly Hills, Calif.: Sage, 1981).

adoptée dans le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers illustre comment les idéologies de race et de genre entrent en jeu pour justifier les inégalités sociales.

Race, genre et perceptions de classe

Les idéologies de race et de genre convergent pour expliquer la position sociale des Afro-Américains. Dans le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers, la différence raciale est utilisée pour expliquer le désavantage de classe, tandis que la déviance de genre est utilisée pour justifier la différence raciale. Ensemble, ces idéologies sont centrales dans l'évaluation de la pauvreté noire.

Cette utilisation des idéologies de race et de genre repose sur une conception spécifique de la classe sociale. En définissant la classe sociale comme une variable dépendante, comme un résultat d'autres variables plus fondamentales telles que les valeurs culturelles et la structure familiale, les deux œuvres présentent la position sociale des Noirs comme une catégorie résiduelle sans pouvoir explicatif. Le rapport Moynihan et le documentaire de Moyers n'utilisent pratiquement pas la classe sociale comme une variable causale qui façonne activement les modèles de vie familiale des Afro-Américains à faible revenu ou les attitudes et valeurs des Noirs.

Conceptualiser la classe sociale uniquement comme une variable de résultat permet aux deux œuvres d'ignorer les facteurs structurels qui influencent fondamentalement le statut de classe sociale. Des facteurs tels que la ghettoïsation, la fuite industrielle, la mécanisation, la ségrégation scolaire et d'autres facteurs macroéconomiques et macropolitiques sont simplement exclus de la considération parce qu'ils ne relèvent pas des explications "culturelles" du statut de classe sociale afro-américaine ni n'abordent directement la question du genre. Les structures politiques et économiques qui façonnent les industries, les organisations et les emplois offerts aux hommes et aux femmes noirs et influencent les institutions sociales telles que les transports et l'éducation, qui aident les Noirs à accéder aux emplois, sont absentes de cette analyse.

Les stratégies de politique sociale limitées avancées dans les deux œuvres découlent en grande partie de cette définition simpliste de la classe sociale. Ni la solution de Moynihan - à savoir rendre les hommes noirs mieux à même de rivaliser avec les femmes de leur famille en renforçant leur statut sur le marché du travail et en les exposant à des hommes "masculins" - ni l'approche de Moyers - à savoir rendre la dépendance au système de protection sociale moins attrayante pour les femmes que la dépendance aux hommes - n'aborde la question fondamentale de la rareté des ressources économiques disponibles pour les Noirs pauvres des deux sexes.

Insérer la classe sociale comme variable causale dans l'une ou l'autre œuvre modifie fondamentalement les analyses de la façon dont la race et le genre affectent la vie familiale afro-américaine. L'hypothèse selon laquelle une partie considérable de la pauvreté noire découle d'un accès limité aux emplois et à l'éducation conduit à des stratégies de politique publique très différentes de la croyance que les Noirs ont des valeurs déviantes sur leur masculinité et leur féminité. Des stratégies macroéconomiques telles que la création de plans complets de

développement industriel et d'emploi, et des approches macropolitiques telles que le renforcement de la législation antidiscrimination existante pour assurer aux femmes et aux hommes noirs un accès égal aux opportunités en expansion, reposent sur l'hypothèse que la pauvreté noire peut être mieux abordée en offrant des opportunités de progrès économique. Même l'individu le plus motivé ne peut pas travailler dans un emploi qui n'existe pas, vivre dans une maison qui n'a pas été construite ou se qualifier pour une place dans une institution éducative s'il ou elle a été privé(e) d'une expérience qualifiante appropriée en raison de sa race ou de son sexe.

Aborder la classe sociale comme une variable causale conduit à des stratégies conçues pour traiter les inégalités inhérentes au système de classe lui-même, inégalités qui sont amplifiées par le racisme et le sexisme. La structure de l'économie politique américaine, en particulier les moyens par lesquels elle reproduit la richesse et la pauvreté, devient le centre d'attention plutôt que les attitudes et les valeurs des différents groupes d'individus situés au sein de ce système.

Un avantage de l'analyse du rapport Moynihan et du documentaire de Moyers est qu'ils fournissent des exemples assez clairs de la façon dont les défenseurs du privilège masculin blanc peuvent utiliser la race, le genre et la classe de manière interactive pour expliquer le désavantage économique des Noirs. Ainsi, examiner les hypothèses idéologiques sous-jacentes à ces deux œuvres est un exercice précieux en soi. Plus important encore, cependant, sont les implications pour la question plus large de la façon dont la race, la classe et le genre façonnent le statut de groupe en général. Si ces idéologies étaient si imbriquées dans cette explication du statut subordonné d'un segment de la communauté afro-américaine, elles le sont très certainement de manière similaire pour maintenir les relations de domination et de subordination en général. L'analyse présentée dans cet essai suggère que retirer un élément du triade race, genre ou classe de l'analyse compromet sérieusement une compréhension complète des expériences de tout groupe de personnes.

Department of Afro-American Studies University of Cincinnati